

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_DOSSIER :

« Hiro'a shop », la culture polynésienne à portée de clic

_LA CULTURE EN PÉRIL : Le four cannibale de Takaroa enseveli...

_ŒUVRE DU MOIS : Le ukulele ape, pour jouer en beauté...

_CE QUI SE PRÉPARE : Vous allez vous amuser !

NOVEMBRE 2010

NUMÉRO 38

MENSUEL GRATUIT



L'idée cadeau

RevaBox



La nouvelle idée cadeau
made in fenua !

15 000 CFP

ACTIVITÉS



GASTRONOMIE



SPA DÉTENTE



DÉCOUVERTE



Offres loisirs et détente en duo ou en solo !

web : www.sejoursmonde.com
revabox@tahitinuitravel.pf - tél : 46 40 00

Un produit de Tahiti Nui Travel



face au monde numérique



« Si la préservation des éléments clé du patrimoine polynésien est un travail de tous les instants, leur valorisation constitue également un défi majeur, que les établissements et services culturels du Pays relèvent en unissant, comme ils en ont pris l'habitude, leurs forces. Ce, parallèlement

au souci de faciliter l'accès du plus grand nombre aux savoirs d'hier et d'aujourd'hui en matière de chants et danses, de musiques, de rythmes et de percussions traditionnelles, ainsi qu'à une filmographie précieuse autant que recherchée pour la valeur de ses témoignages, de ses regards.

Face à l'émergence des nouvelles technologies, par la mise en ligne d'éléments choisis de notre patrimoine est donc la réponse appropriée à ce défi imposé, il faut le dire, par un modernisme peu regardant sur les spécificités de l'identité dont nous sommes les gardiens et les acteurs.

Outre un témoignage attestant la vitalité de nos arts traditionnels, la « mise en ligne » affirme donc l'énergie et l'authenticité des arts polynésiens parfois « ponctionnés » hors nos frontières.

Août 2010 a vu le lancement par l'ICA de www.hiroashop.com, point d'accès bilingue (français et anglais) à plus de 300 produits culturels polynésiens. Une étape essentielle et décisive est désormais franchie : il ne reste plus qu'à l'enrichir et la développer.

C'est sans doute plus facile à dire qu'à faire : le passage à l'univers numérique offre un nombre infini de possibilités pour la diffusion des œuvres culturelles, tout comme l'outil technologique ouvre également l'accès à de nouvelles pratiques culturelles, de nouvelles manières d'écouter de la musique, de regarder des films, de visiter des expositions, de lire un livre.

Le monde est devenu un village. A nous d'y trouver notre place, sans refuser cette formidable opportunité de rencontre des cultures, mais sans rien céder de nos choix fondamentaux.

Ce numéro de Hiro'a témoigne des efforts, avancées, questionnements réalisés dans ce domaine. Vous y constaterez enfin le dynamisme et la richesse du secteur culturel polynésien. Novembre vous propose une abondance d'événements, dont un très beau spectacle de marionnettes entièrement créé par la Maison de la Culture, « Les aventures de Rata » qui passionnera les petits comme les grands. De la magie des *himene* aux dernières nouvelles archéologiques en passant par la vie des établissements, vous y trouverez de quoi nourrir votre curiosité. »

En vous souhaitant une excellente lecture.

La famille Hiro'a

présentation des institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

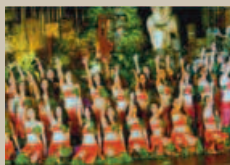
Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'Ecole Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conserv.artist@mail.pf - www.conservatoire.pf



HEIVA NUI

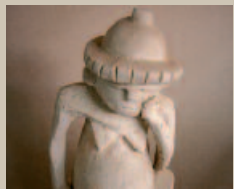
Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire des esplanades de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf - www.heivanui.com

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf



INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE (ICA)

Au cours de l'année 2003, les missions de l'Institut de la Communication Audiovisuelle ont été recentrées autour de la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel de Polynésie française. Dans le cadre de sa mission de conservation, l'EPIC* assure la collecte des programmes audiovisuels, préserve et restaure les fonds, et favorise l'accessibilité aux documents audiovisuels sur internet. L'ICA a en charge le développement et l'exploitation commerciale des fonds et la valorisation des archives à des fins scientifiques, éducatives et culturelles.

Tel : (689) 50 67 50 - Fax : (689) 50 67 57 - Mail : ica@mail.pf - www.ica.pf

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

SOMMAIRE

- 6-7** *DIX QUESTIONS À*
Jean-Michel Chazine
- 8-9** *LA CULTURE BOUGE*
La féerie prend vie à la Maison de la Culture
- 10** *TRÉSORS DE POLYNÉSIE*
Pour ne jamais oublier les himene tarava...
- 12 -17** *DOSSIER*
« Hiro'a shop », la culture polynésienne à portée de clic
- 18-19** *POUR VOUS SERVIR*
Pour une Polynésie durable
- 20-21** *LA CULTURE EN PÉRIL*
Le four cannibale de Takaroa enseveli...
- 22-23** *LE SAVIEZ-VOUS ?*
Enseignement du violon : l'heure de la relève !
- 24-25** *L'ŒUVRE DU MOIS*
Le ukulele ape, pour jouer en beauté...
- 26-27** *RETOUR SUR*
C'est beau la diversité !
- 28-29** *ACTUS*
- 30** *PROGRAMME*
- 31** *API MAOHI*
- 32 -33** *CE QUI CE PRÉPARE*
Vous allez vous amuser !
- 34** *PARUTIONS*



MINISTÈRE DE LA CULTURE

TE FARE HUIAPARA
Maison de la Culture de Nui**_HIROA**Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Institut de la Communication Audiovisuelle, Maison
de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536

_Rédactrice en chef : Isabelle Bertaux

isaredac@gmail.com

_Régie publicitaire : POLYPRESS

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : NOVEMBRE 2010

_Photo couverture : CENTRE DES MÉTIERS D'ART

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf**HIRO'A SUR LE NET**

À télécharger sur :

www.ica.pf**www.heivanui.com****www.conservatoire.pf****www.maisondelaculture.pf****www.culture-patrimoine.pf****www.museetahiti.pf**

À consulter sur :

www.hiroa.pf

« sensibiliser la population aux méthodes de production de ressources de leurs ancêtres »

6

HIROA. JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Après avoir travaillé pendant plus de quinze ans sur les fosses de culture aux Tuamotu, puis plus récemment sur un atelier de fabrication d'hameçons découvert à Takaroa, Jean-Michel Chazine, aujourd'hui ingénieur de recherche senior au CNRS, poursuit son ambition de contribuer à découvrir les origines des primo habitants des Tuamotu. Entretien avec ce chercheur des secrets passés.



©SCP

À partir de 1984 vous avez lancé un véritable programme de réhabilitation de ces fosses de culture, quel en était l'objectif ?

L'idée première était de faire un inventaire des fosses pour avoir une idée plus précise de la capacité de production alimentaire qu'elles apportaient aux insulaires. Jusqu'en 1990, j'ai effectué les relevés cartographiques d'environ 1 500 fosses sur une dizaine d'atolls des Tuamotu ! Le second objectif était de les réactiver pour sensibiliser la population aux méthodes de production de ressources que leurs ancêtres avaient mises au point et qui étaient particulièrement adaptées aux atolls.

Depuis plus de trente-cinq ans, la Polynésie constitue l'un de vos terrains de recherche privilégiés. À quelle occasion y êtes-vous venu la première fois ? Quand j'ai repris la fac, en 1974, alors que j'étais jusque-là ingénieur dans l'industrie, la chance a fait que le Professeur Garanger m'a très vite proposé de venir l'assister pour fouiller et restaurer le *marae* Taata de Paea. Je l'ai suivi. Ce qui m'a ensuite amené à diriger le Département Archéologie qui a été créé en 1979.

Ces travaux étaient essentiellement archéologiques. Quelle a été votre première découverte ethnoarchéologique ?

Je me suis plus particulièrement intéressé à l'ethnoarchéologie¹ après avoir découvert les fosses de culture², en 1975 à Takapoto. Pour connaître le mécanisme d'utilisation de ces fosses, j'ai pu rencontrer quelques anciens qui les avaient vues fonctionner dans leur enfance ou à qui on avait raconté comment les utiliser.

L'autosuffisance alimentaire était alors déjà un sujet d'actualité ?

Absolument. Avec la monétarisation et l'arrivée de nourriture importée, les insulaires avaient perdu l'habitude de produire eux-mêmes leur alimentation (ressources marines mises part). On a donc lancé un programme de sensibilisation et d'information, qui a fonctionné pendant environ trois ans, mais c'est vrai qu'une fois qu'il n'y a plus personne sur place pour le promouvoir, les choses se diluent un peu...

N'est-ce pas frustrant ?

En partie seulement, car on a pu voir que certaines personnes s'étaient partiellement réapproprié les techniques. Mais les traductions que nous faisons à l'époque en tahitien ou *pa'umotu* n'étaient pas suffisantes. Il faudrait aujourd'hui relancer cette campagne, dans une langue et des supports accessibles à tous.

¹ L'ethnoarchéologie est l'étude des relations entre l'archéologie et la vie des populations traditionnelles encore vivantes.

² Les « fosses de culture », poétiquement appelées « jardins d'atoll », sont de grandes fosses creusées à la surface des atolls dans lesquelles se prépare un compost particulier pour cultiver essentiellement des tubercules, mais aussi des plantes alimentaires comme le aoti, la canne à sucre ou des arbres fruitiers.

ation uction ancêtres »

Vous êtes tourné vers une ethnoarchéologie participante...

Je pense que dans le domaine de l'alimentation, des comportements, de l'entretien ou de la protection de l'environnement, on ne peut pas rester le scientifique qui énonce simplement des données objectives et être extérieur aux problèmes que les gens rencontrent. Il faut affronter ces problèmes et s'y adapter, essayer de trouver une formule de médiation entre un savoir quelque peu ésotérique et les besoins ou le mode de compréhension des gens.

Entre 1991 et 1999, vous avez fait un passage par Bornéo avant de revenir en Polynésie vous intéresser à la fabrication des hameçons. Comment en êtes-vous arrivé à ces recherches ?

En travaillant aux Tuamotu sur les fosses de culture, j'avais remarqué d'innombrables morceaux de nacre jonchant le sol, auxquels j'ai commencé à m'intéresser quand j'ai trouvé des constantes dans les formes. Pensant qu'il y avait un lien, j'ai voulu reconstituer les chaînes opératoires mises en œuvre dans la fabrication d'hameçons. J'ai travaillé sur Makemo, Tatakoto et Takaroa et c'est finalement là que je suis tombé, en 2007, sur un gigantesque atelier de fabrication d'hameçons.



©SCP



©JMCHAZINE

En septembre vous êtes d'ailleurs revenu à Tahiti pour étudier vos récoltes ?

Je suis venu compléter les photos, mesures, décomptes et observations que j'avais commencé à faire et je suis actuellement en train de rédiger mon rapport.

Quel est votre prochain sujet d'étude ?

Comme nous tous - ethnologues et archéologues -, je cherche à connaître l'origine anthropologique et culturelle et la date effective à laquelle les premiers occupants se sont installés aux Tuamotu. Il y a différentes pistes mais ça reste une question primordiale à laquelle on n'a pas encore véritablement apporté de réponse...

Avez-vous déjà quelques hypothèses ?

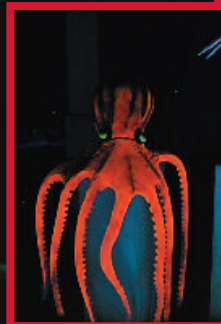
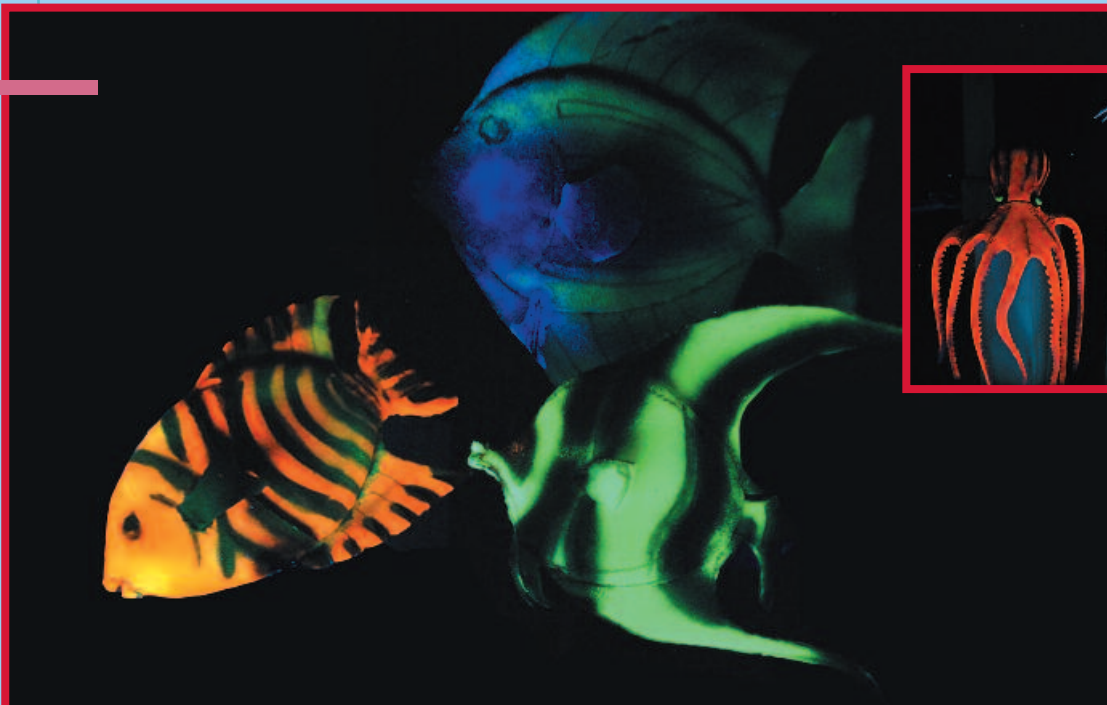
Celles que j'ai pu élaborer me font penser que les occupants des Tuamotu maîtrisaient les techniques nécessaires à leur survie, or je ne pense pas que ce soient les habitants des îles hautes environnantes qui connaissaient le fonctionnement des fosses de culture. Ce qui voudrait dire que les premiers occupants des Tuamotu viennent de plus loin dans l'Ouest du Pacifique, peut-être de la zone au large des Philippines et de Bornéo. Je souhaite pouvoir revenir l'an prochain pour poursuivre ces recherches. ♦

Par Manon Hericher

La féerie prend vie à l'

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE. PAR MANON HERICHER

©MH



« Les aventures de Rata », voici le titre du nouveau spectacle de marionnettes préparé par l'équipe de la Maison de la Culture, qui sera présenté au Petit Théâtre à partir du 30 novembre. Rétrospective d'une création collective.

Dans la droite lignée de «Arii Arii, la mésaventure d'une petite étoile», créé en 1997, ou encore «Le rouget et la mouette», joué pour la première fois il y a plus de 20 ans puis redonné en 2004, «Les aventures de Rata» est un spectacle de marionnettes en lumière noire, qui donne libre cours à ce « côté magique qui enchante les enfants », souligne Mylène, qui a écrit l'adaptation de la légende pour un jeune public. Et pour cause : les marionnettes sont à taille humaine ou plus, découpées dans la mousse et peintes en couleurs fluos, ressortant à merveille sur de magnifiques décors peints. Mystère et ambiance garantis pour petits et grands !

L'idée de ce spectacle « 100% TFTN » est née d'une volonté commune de (se) faire plaisir. « C'est très stimulant et très amusant de travailler sur une «création maison» pour laquelle tout est à faire. Cela nous fait partager

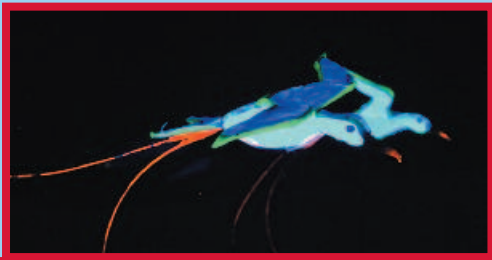
autre chose que le quotidien, crée davantage de cohésion entre les comédiens et nous permet de sortir de notre univers : bibliothécaires, personnels de l'administration, techniciens, tous vont manipuler les marionnettes ! » Quant aux maîtres d'école et enseignants, ils sont sensibles à ce type de démarche : même si la légende a été adaptée, l'histoire tourne autour d'un jeune héros polynésien qui évolue dans un univers naturel féérique, avec des animaux qui font partie de notre quotidien. Cela permet aux enfants de reconnaître leur environnement et de vivre totalement l'aventure avec le personnage, voire de s'identifier à lui. Enfin, comme dans tout spectacle pour enfants, il y a une morale à la légende : on y découvre qu'avec de l'attention et de la compassion on peut soulager la souffrance des autres et se sortir de toutes les situations sans combattre.

Une belle leçon pour tous les âges ! ♦



©MH

La maison de la culture



©MH



L'HISTOIRE : UNE ADAPTATION LIBRE DE LA LÉGENDE DE RATA

Beaucoup de gens disparaissent du village de Rata... Le jeune garçon s'inquiète, pensant qu'ils ont disparu en mer ou été dévorés par des monstres marins... Il décide alors de construire une pirogue pour partir à leur recherche avec son ami Punua, quitte à affronter de terrifiantes créatures marines. Mais c'était sans compter sur les embûches qu'ils devront déjouer sur terre, avant de pouvoir partir pour leur long voyage en mer... C'est finalement grâce à l'humour et à l'entraide que les deux compagnons parviendront à mener à bien leur mission.



©MH

QUI A FAIT QUOI ?

L'écriture et la mise en scène : Mylène Raveino

Sur deux histoires qu'elle avait écrites à l'origine, c'est finalement cette adaptation de la légende de Rata qui l'a emporté.

Les marionnettes : Alphonse Tematahotoa, dit Fanfan

Les spectateurs ne pourront que saluer son génie créatif pour la réalisation des marionnettes, intégralement fabriquées à la main, taillées dans la mousse puis peintes avec des bombes de peinture fluorescente. C'est aussi grâce à son imagination que les animaux prennent vie en fonction de leur personnalité : il a trouvé

pour chacun d'eux le moyen de les animer et de les faire parler (avec un système d'ouverture du bec grâce à des fils pour les oiseaux par exemple).

Pour la création de Rata et Punua, les deux êtres humains du spectacle, la compagnie *Fenua Marionnettes* a très gentiment apporté sa contribution.

La bande son : Ariimoana Tefaatau, Jean-Luc Casula et Vaimoana Urarii, dit Coco

Toutes les créations sonores (originales !) du spectacle – qu'il s'agisse des musiques ou des chants –, ont été réalisées par ces trois As de la technique.

Heremoana Maamaatuaiahutapu a quant à lui écrit les paroles des chants, tandis que près d'une dizaine d'employés de la Maison de la Culture ont donné de la voix pour la bande son, depuis l'aigrette jusqu'à la murène en passant par la pieuvre, le bœuf et les héros.

La manipulation : le personnel de la Maison de la Culture

Tous services confondus, les manipulateurs se comptent au nombre de huit. Lumière noire oblige, ils seront intégralement vêtus de noir et même cagoulés pour le spectacle.

Plus compliquée qu'elle n'y paraît, l'intervention du marionnettiste nécessite un gros travail de préparation et de nombreuses heures de répétition, chaque manipulateur devant réussir à se mettre dans la peau du personnage qu'il incarne pour donner vie de façon convaincante à la pieuvre, la baleine, les oiseaux ou encore les poissons.

Les décors : Rémy Crochemore

Des créations plus vraies que nature, qui nous plongent tantôt dans la luxuriante forêt de nos fonds de vallée tantôt dans les profondeurs marines.

OU ET QUAND ?

- Au petit théâtre de la Maison de la Culture
- Du mardi 30 novembre au vendredi 17 décembre pour les scolaires
À 08h30, 10h00 et 13h30, les lundi, mardi et jeudi ; 08h30 et 10h00 le mercredi ; 08h30 le vendredi
- Trois représentations publiques seront données les dimanche 12, samedi 18 et dimanche 19 décembre, à 18h00
- Du 20 au 24 décembre pour les Comités d'Entreprise
- Renseignements et réservations au 544 546 ou 544 544 et sur activites@maisondelaculture.pf
victorine.kautai@maisondelaculture.pf
- Places à 300 Fcfp tarif unique pour les scolaires, 500 Fcfp tarif unique pour les soirées publiques et les représentations Comité d'Entreprise
- **+ d'infos** sur www.maisondelaculture.pf

pour ne jamais oublier les *himene tarava*...

RENCONTRE AVEC MAMA IOPA, PROFESSEUR DE CHANTS TRADITIONNELS AU
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.



Vous connaissez tous Mama Iopa, professeur de chants traditionnels au Conservatoire Artistique de Polynésie française. Profondément attachée à cet art qu'elle contribue à faire vivre auprès de nos jeunes enfants, elle ne se contente néanmoins pas de l'enseigner. Mama Iopa a en effet entrepris depuis plusieurs années un chantier d'envergure : la transcription des tarava en notation occidentale sur des portées...

Mama Iopa accomplit pour les *tarava* un véritable travail de fond, aussi rigoureux que nécessaire. Pourtant, personne ne le lui a demandé : elle le fait pour elle, pour les générations à venir, par amour de sa culture. Comme une petite fourmi, Mama Iopa gratte des dizaines et des dizaines de notes sur des partitions, réunies dans « son cahier de musique », déjà presque complet. Un véritable trésor sur le *himene* et pour la continuité de ce patrimoine unique, qui n'a jamais fait l'objet de recueil.

Pourquoi fais-tu ce travail ?

Jusqu'à aujourd'hui, les *tarava* se transmettent oralement. De moins en moins de personne s'intéresse au chant traditionnel. Je crains qu'à terme et faute d'intérêt, on oublie définitivement nos *tarava*. Le fait de les écrire sur des partitions permettra de les conserver. D'autre part, transcrire une chanson ou musique, ce n'est pas seulement la sauvegarder définitivement, c'est aussi la préserver de la libre interprétation parfois préjudiciable à l'authenticité.

Techniquement, comment procèdes-tu ?

J'écris les partitions voix par voix, au nombre de 9 dans un *tarava* (voir notre encadré). Tous les *himene* sont construits avec ces différentes voix, associées à des mélodies précises et qui s'équilibrent les unes avec les autres. J'ai eu la chance d'apprendre le solfège il y a bien longtemps, ce qui me permet de traduire une sonorité en notes et ainsi de la conserver.

Quel est ton souhait pour l'avenir des *tarava* ?

Qu'on les prenne davantage à cœur, et plus sérieusement. Ma grande inquiétude est de ne trouver personne à qui léguer mon savoir sur les *himene*. Les cours du Conservatoire, à ce titre, sont indispensables. Mais il faut une passion et une patience sans borne pour appréhender cet art dans sa complexité et profondeur. ♦

LE HIMENE TARAVA, C'EST QUOI ?

Il existe trois sortes de *himene* : le *tarava*, le *ru'au* et le *'ute*. Le *tarava* est le chant le plus complexe. Interprété par tout le groupe de chant - entre 60 à 80 chanteuses et chanteurs - il est dirigé par le *ra'atira* (chef de groupe). Ode à la nature, à sa beauté et ses bienfaits, récit d'une légende, d'une histoire glorieuse ou célébration des dieux, le *tarava* s'exprime tout en poésie. On distingue les *tarava* en fonction des archipels d'où ils proviennent : Tahiti, Raromatai (îles Sous-le-Vent) et Tuhaa pa'e (Australes), car les légendes, les histoires et les traditions qu'ils évoquent sont spécifiques à ces îles.





Philippe AUKARA

Entre tradition et création

Sculpteur
de vos envies

76 24 42

TE PŪ
Centre
des Métiers
d'art

« Hiro'a shop », la polynésienne à portée de clic

RENCONTRE AVEC ERIC BOURGEOIS, DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE, PASCAL PEREA, TRÉSORIER DES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS, CHRISTIAN ROBERT ET DOMINIQUE MORVAN, ÉDITEURS.

a culture



RECHERCHER :

Recherche par mot clé **COMPARER DES PRODUITS**

Vous n'avez pas d'articles à comparer.

VOTRE DEVISEfranc CFP - XPF **NEWSLETTER**

Inscrivez-vous à notre newsletter :



Sur www.hiroashop.com, où que vous soyez dans le monde, vous pouvez acheter et recevoir plusieurs centaines de produits culturels exclusivement polynésiens : CD, DVD, livres, posters... Une nouvelle vitrine pensée et gérée par l'Institut de la Communication Audiovisuelle, qui a dû redoubler de détermination pour mener à bien ce projet innovant.

Vous connaissez tous l'ICA, l'Institut de la Communication Audiovisuelle, chargé de la conservation et de la valorisation du patrimoine audiovisuel de la Polynésie française. A ce titre, l'établissement édite de nombreux CD (musiques du Heiva) et DVD : des collections d'archives restaurées comme Cinematamua, des productions telles que les coffrets « Anthologie du Heiva », les concours de danse Hura Tapairu, ou encore des films anciens dont l'ICA a acquis les droits tel que « Tabu » de F.W. Murnau. Des programmes qui sont de véritables trésors culturels ne demandant qu'à s'exporter, mais... la procédure d'achat via le site Internet de l'ICA était quelque peu complexe. On ne pouvait payer qu'en envoyant un chèque, éliminant d'emblée un certain nombre de clients (Américains, Néo-Zélandais, etc.) ! Même pour la clientèle européenne,

habituée aux facilités et à la rapidité d'Internet, la manœuvre restait fastidieuse. Pour tenter de remédier à cet obstacle, le directeur de l'ICA, Eric Bourgeois, a conçu un nouveau projet : créer une plateforme Internet qui regrouperait un maximum de produits culturels polynésiens et fonctionnerait avec des modalités de paiement par carte bancaire.

Genèse d'un projet précurseur

De prime abord, l'idée de cette boutique virtuelle paraît simple. Elle s'est avérée en réalité être un travail ardu qui a demandé des années d'effort avant de les voir aboutir. Car l'ICA n'était pas habilitée à recevoir des paiements en ligne : l'obtention des autorisations ainsi que la mise en place du dispositif technique et financier prendront près de 2 ans... « C'est une pre-



mière dans l'administration polynésienne, explique Eric Bourgeois. La validation finale pour le paiement en ligne a dû être délivrée par les autorités de l'Etat (Direction Générale des Finances Publiques). Une fois cette étape franchie, nous avons travaillé à l'architecture technique de la boutique et débuté la mise en ligne des références. www.hiroashop.com a ouvert au public le 15 août dernier, tout d'abord avec les produits de l'ICA puis progressivement nous avons enrichi notre offre avec les autres établissements culturels (Musée de Tahiti et des îles, Heiva Nui), mais aussi avec les éditeurs privés. D'ailleurs, j'invite tous les écrivains, artistes et producteurs locaux à nous contacter : Hiro'a Shop est ouvert à tous, sans droit d'entrée, ajoute le directeur de l'ICA. Nous acceptons également les ouvrages réalisés à compte d'auteur. Ainsi, Hiro'a Shop représente une formidable opportunité d'exporter son produit. L'objectif de cette plateforme est d'offrir à l'international une vitrine des produits culturels polynésiens, contribuant à faire connaître notre Pays mais aussi à développer une activité économique localement. Nous vendons des produits polynésiens depuis la Polynésie. Mais cette initia-

tive a également permis la création d'un nouveau mode de distribution malgré l'étroitesse du marché locale adaptation des réseaux de distribution sur le marché local. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si c'est un établissement public qui a initié ce projet de « boutique culturelle » en ligne, l'équilibre financier reste encore fragile et le travail doit être encore renforcé durant les 12 prochains mois. Mais le développement et la valorisation de la culture sont trop essentiels pour les penser uniquement en terme économique. »

Aujourd'hui, le catalogue Hiro'a Shop compte 300 références, le but étant pour l'ICA d'arriver à 400 d'ici la fin de l'année. Désormais, l'équipe se concentre sur l'extension du catalogue et le référencement de la boutique.



*Pascal PEREA,
trésorier des établissements*

Une première en Polynésie

L'ICA et le Trésor Public ont travaillé près de 2 ans avant de pouvoir adopter le dispositif de règlement des produits par Internet. « Comme ce procédé est une première en Polynésie pour un établissement public, il a fallu prospecter le terrain réglementaire, puis accomplir toutes les formalités admi-



Votre bibliothèque en un clic !

HIRO'A SHOP, C'EST :

Plus de 300 références à ce jour (CD, DVD, livres et fichiers MP3), dont :

- Des DVD (films et documentaires de l'ICA)
- Des CD de musique traditionnelle (ICA, Tamariki Poerani, Manuiti et TAVT) et de variété (Andy Tupaia, Angelo...)
- Des livres (éditions Au Vent des Îles, Haere Po, Univers polynésiens, Musée de Tahiti et des Îles, Maison de la Culture, Corinne Raybaud, Société des études océaniques, Patrick Pons, ...)
- Des affiches du Heiva
- Des fichiers dématérialisés en téléchargement (musique et film)

hiroashop.com de voir le jour.

Les fichiers dématérialisés, une aubaine...

On assiste à un engouement pour l'art de transformer tous les supports médias (CD, DVD) en fichiers numériques. Pour des raisons de conservation et de stockage mais aussi pour des raisons écologiques, le mot d'ordre est donné : il faut dématérialiser. Même si un fichier numérique ne remplacera jamais un objet, vous pouvez désormais acheter et télécharger des albums de musique et des films de cette manière. Hiro'a Shop compte développer ce type de produits sur son catalogue. Fini d'attendre son colis avec impatience à la boîte aux lettres, vous achetez un album dématérialisé de musique et pouvez l'écouter quelques minutes après ! D'autre part, ces fichiers permettent aux artistes de commencer à faire connaître leur travail sans frais

nistratives, explique Pascal Perea, trésorier des établissements publics. Eric Bourgeois, le directeur de l'ICA, a apporté à ce projet toute sa volonté, avoue-t-il : convaincre son Conseil d'Administration de l'utilité d'un tel site de vente en ligne, obtenir l'autorisation du ministère des Finances Publiques en Métropole, modifier l'arrêté institutif de son établissement afin de prévoir le mode de paiement en ligne, avoir une dérogation pour l'ouverture d'un compte bancaire privé encaissant des fonds publics... Le chemin a été fastidieux, mais le résultat est là, poursuit Pascal Perea. La mise en place de ce projet a fait l'objet d'une vigilance sans faille de notre part pour disposer de toutes les garanties financières, juridiques et techniques nécessaires ; car un établissement public ne peut supporter le risque de fraudes bancaires. » Autant d'aspects aujourd'hui verrouillés qui ont permis à

Il est désormais possible d'acheter des morceaux ou des albums de musiques traditionnelles sur internet, grâce à www.hiroashop.com



© Fabien CHIN

de duplication.
Pourquoi ont-ils rejoint www.hiroashop.com ?

La maison d'édition Au Vent des Îles, la plus connue hors des frontières polynésiennes, possède déjà son propre site Internet de vente en ligne. Pour autant, l'éditeur Christian Robert a souhaité s'associer à l'ICA pour « supporter la dynamique du projet, novateur et très intéressant, dit-t-il. C'est un partenariat intelligent avant d'être commercial, poursuit Christian Robert, car la démarche de Hiro'a Shop, qui est de mettre à disposition le fait culturel polynésien via Internet, est prometteuse. L'ICA a d'ailleurs une longueur d'avance sur le sujet et bien que marchand, le site est aussi une vitrine, un outil de communication pour le Pays ». Dominique Morvan, directrice des éditions Univers polynésiens, partage cette vision tout en trouvant dans Hiro'a Shop un avantage certain : la possibilité pour le public d'acheter ses ouvrages en dehors de la Polynésie. « Vu la taille de ma structure, je ne peux pas gérer mon propre site de vente en ligne. D'autre part, Hiro'a Shop me permet d'éviter le réseau de distribution international habituel, qui exige des tirages énormes et des frais de stockage que je ne peux pas assumer. Avec la plateforme Hiro'a Shop, le procédé de vente et de distribution est simple. Et il est extrêmement gratifiant de savoir qu'il y a des personnes au Chili ou aux Etats-Unis qui s'intéressent à nos ouvrages. » ♦



HIRO'A SHOP EST POUR VOUS !

Vous êtes artiste, producteur, écrivain : vous êtes le bienvenu sur www.hiroashop.com !

Ouvert à tous et sans droit d'entrée, grâce à cette plateforme, vos produits seront en vente dans le monde entier.

Institut de la Communication Audiovisuelle

- Ouvert du lundi au vendredi, de 7h à 17h
- Tel : 50 67 50 – ica@mail.pf
www.ica.pf
www.hiroashop.com

pour une polynésie

RENCONTRE AVEC MANOUCHE LEHARTEL, MUSÉOLOGUE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, CHEF DU GROUPE TOA REVA, CHARGÉE DE LA COORDINATION ENTRE LES GROUPES DE DANSE ET LE GIE TAHITI TOURISME ET SYLVAIN, CHARGÉ DE L'ENTRETIEN DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.



©villedepapeete

Protéger la nature, faire attention à sa consommation d'énergie, vous connaissez tous ces mesures qui permettent de préserver son environnement. Mais il existe des gestes plus discrets et tout aussi essentiels. Offrir de son temps et de son énergie pour relancer l'offre touristique du Pays ou rénover les toits abritant les collections d'objets du Musée sont des actions économiques et responsables, indispensables au devenir de la Polynésie.

Le constat est amer et n'a échappé à personne : la fréquentation touristique en Polynésie française baisse. En 2006, plus de 220 000 touristes visitent nos îles alors qu'en 2009, la barre des 200 000 n'est même pas atteinte. Hôteliers, restaurateurs, transports, prestataires et production locale, tout le monde subit les conséquences de cette crise. Les acteurs du tourisme font leur maximum pour attirer les touristes chez nous, mais aussi pour inciter les résidents à profiter des atouts de leur pays. C'est dans cette optique que le GIE Tahiti Tourisme et la ville de Papeete ont initié, en janvier

dernier, le concept d'animation de la ville appelé « Mahana Pae i Papeete ». Il se déroule un vendredi par mois et offre des animations sur des thèmes choisis au Parc Bougainville, au marché de Papeete, au Fare Manihini, et en soirée sur la place Vaiete. Musique, démonstrations, exposition-vente, projections de films égaient Papeete le temps de ces journées où population, commerçants, restaurateurs, artisans, associations culturelles, établissements scolaires, peuvent échanger dans une ambiance conviviale.

L'art de faire plaisir

Demander à un artisan de faire une démonstration de sculpture, à un cuisinier de préparer un *ma'a tahiti* ou à un musicien de jouer : tout ceci se paye. La mairie et le GIE Tahiti Tourisme disposent d'un budget pour rémunérer tous ces prestataires, mais doivent faire des choix. Il manquait aux animations du Mahana Pae ce que tout le monde apprécie en Polynésie, locaux et visiteurs confondus : de la danse. En août dernier, les professionnels du tourisme et les chefs des groupes de danse professionnels décident donc de se rencontrer. Pratiquement tous les grands noms du *'ori tahiti* sont là : Temaeva, Toa Reva, O Tahiti E, Ahutoru Nui, Kei Tawhiti, Manahau, Tahiti Ora,...



©villedepapeete

Le GIE Tahiti Tourisme souhaite leur demander des prestations dans le cadre des animations de la ville, mais à partir de 2011, faute de moyen. Sur proposition de Marguerite Lai les groupes présents décident d'un commun accord, par effort de solidarité pour notre *fenua*, de s'engager à donner des représentations de danses gratuites deux fois par mois et ce, jusqu'à la fin de l'année 2010, à tour de rôle selon un calendrier préétabli. Un geste fort de mobilisation de leur part, dont l'objectif est l'intérêt général.

Conscients que la danse polynésienne, par sa spécificité et sa beauté, est un vecteur de valorisation de la culture de notre Pays, les groupes ont souhaité apporter gracieusement leur participation à cette manifestation pour redynamiser l'animation. La conclusion tient en deux mots : bravo et merci !



LA DANSE LORS DU MAHANA PAE I PAPEETE

- Manahau, Teraeva, O Tahiti E et Kei Tawhiti ont déjà offert leur prestation,
- Pour les autres, rendez-vous à 19h place Vaïete le :
 - 12 novembre, avec Ahutoru Nui
 - 26 novembre, avec Tahiti Ora
 - 10 décembre, avec Toa Reva.

+ d'infos sur le programme des Mahana Pae : www.ville-papeete.pf
www.tahiti-tourisme.pf

Travaux de rénovation des toitures du Musée de Tahiti et des Îles = objets préservés !

Le Musée de Tahiti et des Îles est un espace privilégié. Lieu de culture et d'histoire, ce site exceptionnel



Avant



Après

demande la plus grande vigilance dans son entretien, car il abrite les trésors ancestraux de la Polynésie, aussi irremplaçables que les connaissances qui les accompagnent. C'est pourquoi l'équipe du Musée a sollicité auprès de la direction de l'Équipement d'importants travaux, essentiels à la pérennité des collections : la réfection et le traitement des charpentes métalliques des toitures de la réserve, du bâtiment administratif et du hall d'ambulateur. En effet, celles-ci commençaient à s'oxyder, du fait de leur âge (plus de 20 ans) et de leur environnement, notamment des embruns marins. L'usure des toitures de la réserve était la plus préoccupante, car des infiltrations commençaient à s'insérer dans les murs, déréglant l'hygrométrie* de la salle. Or, il faut savoir que les changements de température et d'humidité fragilisent considérablement les œuvres très anciennes et fragiles. Une réserve de musée ne peut donc pas être considérée comme un lieu de stockage passif, c'est avant tout une zone fonctionnelle de traitement des collections qui sert à les conserver, les étudier et les gérer et doit pour cela être irréprochable (température, humidité, propreté, etc.). Les travaux commencés en août s'achèveront fin mars 2011, en espérant que les conditions climatiques le permettent ! ♦

* L'hygrométrie caractérise l'humidité de l'air.

Le four cannibale

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL CHAZINE, ARCHÉOLOGUE.

20

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Marae dit Kōpihe à 50 m
du four « cannibale »

© SCP

Le patrimoine polynésien connaît des drames silencieux et malheureusement, ce ne sont pas les exemples qui manquent. A l'instar de ce four dit « cannibale », à Takaraoa, identifié dans les années 1930 et auquel, plus récemment, l'ethno archéologue Jean-Michel Chazine avait commencé à s'intéresser. Trop tard ! Recouvert de corail pour permettre la construction d'habitations, il est désormais inaccessible, tout comme le lot de promesses archéologiques qu'il laissait supposer.

Nous sommes en 1980. Jean-Michel Chazine, archéologue, doit partir en mission pluri-disciplinaire franco-japonaise à Reao, aux Tuamotu. « Il y avait encore des essais nucléaires à l'époque et il était obligatoire d'obtenir une autorisation spéciale pour se rendre à Reao. Nous n'avons d'ailleurs pas pu y aller sur le moment et j'ai proposé que l'on aille en attendant à Takaraoa, l'atoll voisin de Takapoto où j'avais déjà effectué un inventaire en 1975. L'archéologue hawaïien Kenneth P. Emory avait entrepris l'inventaire des sites de Takaraoa notamment dans les années 1930. Il citait un certain nombre de marae dont l'un avec un four à proximité, sur le site appelé *Matiti maru-maru*. Un informateur lui avait raconté que la population avait jadis cuit et mangé un ennemi dans ce four. Cette histoire m'avait intrigué car le mode opératoire du cannibalisme faisait et fait toujours partie de nos questionnements. J'ai donc un peu 'gratté' à l'em-

placement de ce four... et observé des fragments d'os de cochon et de ce qui semblait être également des os humains, partiellement brûlés – des phalanges peut-être. Mais je dirais que mon analyse était trop superficielle pour l'affirmer avec certitude. Nous n'avons pas pu les ramener pour les étudier plus précisément. Cette mission n'était qu'un repérage. »

27 ans plus tard

Jean-Michel Chazine doit attendre 2007 pour pouvoir effectuer une nouvelle mission à Takaraoa, toujours curieux de scruter à nouveau ce précieux four. Et là, ô déception ! Celui-ci est recouvert de corail : la zone a été nivelée pour construire des habitations. « Le site sur lequel le four était localisé n'a jamais fait l'objet d'une mesure de protection, puisqu'il n'existait pas à l'époque d'inventaire archéologique normalisé. Aujourd'hui, c'est un grand regret que de ne pouvoir



© SCP

Sondage devant le ahu
du marae dit Kōpihe

de Takaroa enseveli...

© SCP



Jean-Michel Chazine à Takaroa en 1980

accéder à ce four car l'analyse des ossements aurait pu nous donner des indications objectives sur la question du cannibalisme dans les Tuamotu. La seule chose que nous ayons pu faire : prévenir la mairie et les habitants des alentours de la présence de ce four 'enfoui' ... Tout n'est pas perdu, car il est enterré et non détruit, mais - et c'est toujours le même problème - il nous faudra commencer par trouver des fonds afin de disposer des engins nécessaires pour permettre de dégager le four ».

LE CANNIBALISME DANS LES TUAMOTU

Le cannibalisme consiste à consommer un individu de sa propre espèce. Il était pratiqué dans certaines îles polynésiennes jusqu'à la conversion des populations au christianisme, et correspondait semble-t-il à une pratique essentiellement guerrière. Mais il est difficile, voire impossible, d'affirmer quoi que ce soit sur cette pratique, tant les connaissances attestées à son sujet sont pauvres. « Je me refuse à donner un avis sur le cannibalisme, avoue même Jean-Michel Chazine, car je ne veux pas dire n'importe quoi. On sait qu'il a été pratiqué à certains endroits ponctuellement, pour des raisons probablement différentes. Rechercher des données vérifiées sur les mécanismes culturels mis en jeu et en corrélés les processus techniques grâce à l'archéologie est un travail de longue haleine qu'il faudra accomplir, car il nous permettra d'en savoir plus sur la préhistoire polynésienne en général et surtout, de clarifier un aspect du passé qui a été beaucoup trop manipulé ».

Des leçons à tirer pour l'avenir

Cette histoire n'est pas une fable et pourtant elle est porteuse d'une morale : le manque d'information est à l'origine de ce que l'on pourrait qualifier de « tuile » archéologique. Avec l'utilisation parfois inconsidérée des bulldozers que l'on connaît, on peut affirmer être passé à côté d'un vrai désastre. Mais si ce four a été recouvert de corail, c'est parce que les habitants n'en connaissaient ni l'existence, ni l'importance. « Je pense qu'il faut s'occuper plus efficacement de la médiatisation et de la restitution des connaissances auprès des populations, affirme Jean-Michel Chazine. Surtout sur un atoll, où l'environnement est déjà tellement fragile. Les derniers vestiges sont menacés par le climat, certes, mais surtout par l'ignorance. Pourtant, ce sont les dernières traces matérielles du passé, elles rendent compte de tout un système de croyances, d'organisation sociale et d'adaptations. Ce patrimoine est d'une importance capitale car nous avançons plus sereinement avec la connaissance de notre passé et de nos origines. » ♦

© SCP



Endroit où Jean-Michel Chazine a trouvé ce qui semblait être des fragments d'os humains.

Enseignement du violon

RENCONTRE AVEC YOLANDE DEVRAND, PROFESSEUR DE VIOLON AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE ET AMANDINE CLEMENCET, ASSISTANTE.

22

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Saviez-vous qu'une figure du Conservatoire allait bientôt prendre un nouveau départ... celui de la retraite ? Yolande Devrand, après 22 années passées à transmettre sa passion du violon au Conservatoire, laissera autant de souvenirs derrière elle dans l'établissement. Mais rassurez-vous : elle ne nous laisse pas vraiment tomber...

Nouveau départ dans la vie pour deux musiciennes classiques, Yolande Devrand et son ancienne élève, Amandine Clémencet. La première part à la retraite en décembre 2010, tandis que la seconde s'apprête à prendre son envol... Ces deux enseignantes en violon sont devenues inséparables. Car n'est-il pas tout aussi important de réussir la fin d'une carrière que son commencement ?

Depuis qu'on lui a mis un violon miniature entre les mains, c'est-à-dire à l'âge de cinq ans, Amandine Clémencet n'a eu de cesse de pratiquer une vertu essentielle : l'exigence, envers elle-même. Bien que soutenue par un talent évident, l'inébranlable volonté de cette jeune musicienne la distingue probablement des autres élèves doués pour cet instrument royal. La première grande récompense, sa médaille d'or du Conservatoire

Artistique de Polynésie française. Avec ce sésame en poche, elle part étudier au prestigieux Conservatoire de Lyon pour progresser, toujours et encore. Elle y décroche une autre médaille d'or, donne des cours particuliers de violon et suit en parallèle des cours de pédagogie. Son objectif est aussi transparent et déterminé que son parcours : elle souhaite enseigner sa passion.

De retour à Tahiti il y a plusieurs mois, elle propose sa candidature au Te Fare Upa Rau. Coïncidence : sa professeur de violon de toujours, Yolande Devrand, part à la retraite fin 2010, faisant d'Amandine une remplaçante toute désignée pour assurer son intérim, car cette jeune pousse devra passer par les voies du concours !

En attendant et en bonne perfectionniste, elle assiste son « maître » jusqu'à son départ, pour commencer à se frotter aux réalités du métier. Et même si tout le monde regrettera Yolande, aussi bon professeur que violoniste, celle qui fut aussi directrice du Conservatoire s'apprête, tranquille, à céder la place.



Amandine à 9 ans, déjà avec sa professeur Yolande.

Yolande, tu pars à la retraite en 2011. Avec toi, c'est toute une partie de l'histoire du violon au Conservatoire qui s'en va !

Et oui, je suis là depuis 1988... J'ai vu grandir et évoluer mes élèves, avec qui j'ai gardé des relations extraordinaires, dépassant le cadre de l'apprentissage musical. Mais j'ai une grande confiance en Amandine, qui cerne d'ores et déjà très bien le métier, et le courant avec les élèves passe bien. Sa présence à

on : l'heure de la relève !



Le violon permet de revisiter avec virtuosité les standards de la musique polynésienne

mes côtés ces quelques mois avant mon départ est rassurante, le passage se fait ainsi en douceur. Je sais que je laisse les élèves entre de bonnes mains.

Amandine, qu'apprends-tu du métier avec Yolande ?

Tout ! Bien jouer d'un instrument ne suffit pas à l'enseigner correctement. Avec Yolande, j'apprends à aborder les différents niveaux d'apprentissage, des plus jeunes aux plus grands, mais aussi à adapter les exercices en fonction des difficultés et des facilités de chacun des élèves.

Ce qu'il y a de plus important pour toi en tant que jeune professeur de violon ?

Une grande partie du travail repose sur la sensibilité, la manière dont on va amener les choses. Mon but est de permettre aux élèves de se faire plaisir, il n'y a qu'ainsi que l'on progresse.

Le violon est-il toujours un instrument que les jeunes ont envie d'apprendre ?

Yolande : Nous avons près d'une centaine d'élèves au Conservatoire, répartis entre 3 professeurs. Nous devons même malheureusement refuser du monde. Certes, ce sont bien souvent les parents qui poussent, mais les enfants sont très vite conquis. Il faut quitter l'image trop classique du violon, cet instrument permet une grande liberté d'interprétation dans de nombreux registres musicaux.

Amandine : Le violon est un prolongement du corps et lorsque l'on commence à en jouer, on ne peut très vite plus s'en passer. Il vibre sur le corps, accompagne nos états d'âme et devient un véritable partenaire de nos émotions... ♦

« UNE FIGURE »

Le départ à la retraite de Yolande Devrand va laisser un véritable vide au sein du Conservatoire, même si cette passionnée de musique aura bien du mal à ne pas revenir jouer au sein du grand orchestre de l'établissement.

« Yolande est une figure de cet établissement. D'une manière ou d'une autre elle sera toujours présente parmi nous » glisse Frédéric, responsable de la communication et des événements de Te Fare Upa Rau. « C'est une passionnée de musique, elle en a besoin pour vivre ! » Passion qu'elle partage bien évidemment avec son mari, Jean-Louis Larrey, actuel président de « Musique En Polynésie », avec qui le Conservatoire a des liens privilégiés. Mais au-delà, Yolande a formé des générations entières d'enfants et d'adolescents, leur inculquant outre l'amour de l'instrument et le respect les techniques, le sens de l'écoute.

De nombreuses sensibilités se sont ainsi exprimées et découvertes sous le regard exigeant mais si bienveillant de cette dame qui dirigea, à un moment de son histoire, l'établissement, tout comme elle tint également la baguette de Maestro. Elle aura vécu les grandes heures de notre école et fait honneur à sa mission, à son art », poursuit Frédéric.

Nul doute que la grande famille du Conservatoire prépare à cette violoniste passionnée une fête digne de ce nom pour lui dire non au revoir, mais à bientôt.

Car il y a des familles que l'on ne quitte jamais. Celle de la musique en est une.

Le ukulele ape, p

RENCONTRE AVEC VAIHERE TAURAA, ÉLÈVE EN TROISIÈME ANNÉE DE SCULPTURE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. PAR MANON HERICHER

24

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



A tout juste 22 ans, Vaihere est déjà une artiste de talent. Elle a aujourd'hui toutes les cartes en main pour intégrer les beaux-arts en métropole – son projet de départ, qu'elle n'a pas abandonné.

©MH

Passionnée de dessin depuis sa plus tendre enfance, Vaihere s'est orientée vers la sculpture pour donner forme et vie à ses croquis, « trop tristes » sur le papier. Elle vient de réaliser un ukulele en bois de Kaori et Incrustations de Tou. Un noble mariage qui souligne la finesse de la réalisation artistique.

Vaihere a d'abord eu envie d'explorer la thématique des plantes médicinales, qu'elle souhaitait mettre en avant pour signifier leur importance dans la société polynésienne. Puis, d'esquisses en croquis, elle s'est finalement fixée sur la feuille de *ape*, abandonnant le strict cadre qu'elle s'était imposé au départ, tout en restant dans un univers végétal. « J'aime beaucoup l'esthétique de cette feuille, précise-t-elle. J'ai eu envie d'essayer de la dériver en sculpture ».

Sur la base d'un authentique *ukulele*¹ – en tant que véritable instrument de musique et pas seulement objet décoratif-, la jeune artiste a choisi de reproduire notamment les ajours de la



©MH

¹ C'est Maurice Chebret, de Pamatai, qui a réalisé les instruments fournis aux élèves du CMA pour ce travail.

our jouer en beauté...

feuille de *ape*. « Je souhaitais les utiliser pour rendre l'objet à la fois esthétique et pratique, développe-t-elle : en même temps qu'ils aèrent le *ukulele*, ils peuvent servir de poignées pour le tenir en bandoulière. J'avais également envie d'imiter l'effet de gondolement des feuilles. J'ai donc modulé le bois et alterné les tons clairs et foncés du *Kaori* et du *Tou*, choisi pour mes incrustations, afin de jouer sur les effets de lumière. Le premier étant un bois importé de Nouvelle-Zélande, je voulais utiliser également une essence polynésienne. J'aime particulièrement les couleurs du *Tou* : il est clair à l'extérieur, marron foncé à l'intérieur et strié de nombreuses nervures, permettant de multiples nuances et dégradés. ».

Si le résultat final est plus que concluant, Vaihere, en artiste exigeante, se dit qu'elle peut mieux faire. « Quant on est trop satisfait de son œuvre, explique-t-elle, on stagne. C'est toujours mieux de repousser ses limites et même ses attentes. Je préfère donc me dire que je suis capable de plus, ça me permet d'avancer ». ♦

« LE CENTRE DES MÉTIERS D'ART, DE SOLIDES BASES POUR L'AVENIR »

Elève consciencieuse et assidue, aujourd'hui en troisième et dernière année au Centre des Métiers d'Art, Vaihere analyse avec beaucoup de recul l'image de l'artisanat dans le paysage culturel polynésien, plus particulièrement la place qu'il occupe dans la conscience collective. Quand elle a commencé ses études d'art, elle s'est entendu dire qu'il n'y avait pas de « bas » métier. « C'est dire à quel point l'artisanat a perdu de sa splendeur et combien les gens ont des préjugés sur ce secteur, déplore-t-elle. Et pourtant, c'est un volet de notre culture que l'on ne peut négliger. Ça a même été difficile de faire accepter à mes parents ma décision de venir étudier ici. Pour eux, une fille doit travailler dans un bureau, avoir un boulot sécurisé. Heureusement maintenant ça va mieux, surtout depuis que je suis partie à Shanghai faire des démonstrations de gravure sur le pavillon de la Polynésie française, à l'occasion de l'Exposition universelle. C'est ce qui est bien dans cette école : on nous envoie régulièrement à l'extérieur pour nous nourrir d'échanges culturels. Entre autres enseignements de qualité, ça nous donne de solides bases pour l'avenir. Aujourd'hui, avec le bagage que j'ai, je me sens assez mature pour partir aux beaux-arts en métropole ».



©MH

c'est beau la div



Inauguration et vernissage



Atelier origami avec Taino

Le festival ornithologique

Grand succès pour cet événement inédit, organisé en septembre à la Maison de la Culture par l'association Manu et l'établissement. Plus de 3 000 visiteurs sont venus à la rencontre du monde des oiseaux et ont pu découvrir les merveilles et enjeux de ce monde fragile au travers des nombreuses animations qui leur étaient destinées : exposés et expositions, contes, films, etc.



Elèves et étudiants en visite



Atelier "identification des chants d'oiseau et espèces", avec Reita du CRDP



ersité !



27



HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Pris en flagrant délit !

Souvenez-vous du « parcours polar », organisé à l'occasion du Salon du Livre le 16 octobre. Un vrai succès que l'on doit à un thème bien choisi, le polar donc, permettant de libérer son inventivité ! En témoigne entre autres le travail du Centre des Métiers d'Art qui, la veille de l'enquête, s'est emparé de la ville pour « habiller » les étapes de l'enquête en polar, ainsi que la participation de la population : plus de 300 enquêteurs se sont pris au jeu et ont déniché le tueur...



© CMA



©CV-TAHITI PRESSE

Fête de la science

Promouvoir la science auprès du grand public en rendant cet univers de savoirs et de connaissances accessible au plus grand

nombre, tel est l'objectif de cette manifestation qui s'est tenue en octobre à la Présidence. Cette année, le thème était celui de l'avenir de la biodiversité et de la bioéthique. Des agents du service de la Culture et du Patrimoine ont participé à ces journées, lors desquelles ils ont pu faire part de leurs recherches en rapport avec la biodiversité, notamment à travers les exemples du *fe'i* (banane plantin endémique à la Polynésie) et les langues polynésiennes. ♦



Atelier conte avec Coco la conteuse

ZOOM sur les temps forts de l'actu...

28

SPECTACLE

Maire Tavaearii présente « Marama la flamme »



L'association Rainuiatea « Sauvons notre planète en musique » s'est donné pour objectif de transmettre des messages de prévention au travers de la musique. Composé et interprété par Maire Tavaearii, « Marama la flamme » met en scène huit acteurs et six choristes, durant un spectacle de deux heures qui aborde en musique, mimes et scénettes théâtrales des sujets aussi divers que la protection de la nature, les drogues, la violence dans les familles ou le respect d'autrui. En bonus final, Maire Tavaearii donnera un récital avec ses anciens succès.

Où et quand ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedi 13 novembre à 19h30
- Tarif unique : 2 000 Fcpf
- Plus d'infos sur www.rainuiatea.org et www.maisondelaculture.pf

EXPOSITIONS

Atelier Te Anuanua Art

L'association d'artistes peintres « Te Anuanua Art » accroche ses huiles aux cimaises de la salle Muriavai pour une exposition sur le thème de « la dépression, la tempête » – un sujet retenu suite au passage du cyclone Oli. Éclectisme et liberté d'expression sont les mots d'ordre, contenus autour d'une harmonie et d'une unité : toutes les peintures présentées sont nées sous le regard exigeant de Jean-Luc Bousquet, professeur qui ouvre les portes de son atelier à Moorea à une trentaine d'élèves pour leur apprendre à faire chanter la couleur et jouer avec la lumière et les volumes.



Où et quand ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Du Mardi 23 au samedi 27 novembre
- De 09h00 à 17h00 (09h00 à 12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544 et sur www.maisondelaculture.pf



« Que sont-ils donc allés faire dans cette galère aux couleurs républicaines. »

patricia bonnet

Pour sa troisième exposition à la Maison de la Culture, Patricia Bonnet présente une trentaine de peintures à l'huile abstraites. Tous ses thèmes de travail s'inspirent d'une émotion ou d'une image captée dans le quotidien de nos vies et se déclinent au gré de ses sensations. Cette année, l'artiste a fait intervenir Sylviane Racine sur ses tableaux, pour accompagner son travail de quelques textes poétiques, dont le *hai-ku*, poésie japonaise.

Où et quand ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Du mardi 30 novembre au samedi 04 décembre
- De 09h00 à 17h00 (09h00 à 12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544 et sur www.maisondelaculture.pf

CONTE

L'heure du conte enfants

Petits et grands se sont dernièrement laissés envoûter par les histoires de Léonore Canéri, à l'occasion des journées "Femmes et Ecritures" en septembre dernier à l'Assemblée de Polynésie française, ainsi qu'au festival ornithologique puis au Salon du Livre. Le prochain rendez-vous est fixé le 17 novembre à la Maison de la Culture pour un conte arabe intitulé « Belle comme la lune ».

L'on raconte qu'aux temps anciens, il était une jeune femme très belle, aussi belle que la lune, qui donna naissance à une fille qu'elle appela *Jedjiga*, « fleur ». La prédiction disait qu'elle serait plus belle que sa mère. Mais cette dernière ne le supporta pas et décida de l'éliminer...



Où et quand ?

- Bibliothèque pour enfants de la Maison de la Culture
- Mercredi 17 novembre à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544

29

LIVRES ANIMÉS

Le secret

La vie de Chat et Poule se trouve chamboulée le jour où Poule bouleverse leurs habitudes matinales en décrétant qu'elle a un secret. Et que Poule ait un secret et pas lui, ça, Chat ne le supporte pas ! Il part donc à la recherche d'un secret rien que pour lui. Mais comment trouver un secret, quand on ne sait pas à quoi cela ressemble ? Et finalement, doit-on absolument partager ses secrets avec ses amis ou les garder pour soi ? Là est toute la question que vient poser ce conte philosophique. Une histoire subtile et tendre à découvrir avec Coco la conteuse.



Où et quand ?

- Bibliothèque pour enfants de la Maison de la Culture
- Vendredi 19 novembre à 14h00
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544

ANNIVERSAIRE

150 ans de l'arrivée des frères de ploërmel



L'Amicale des Anciens Elèves des Frères, les Frères de la vice province et tout le réseau des établissements mennaisiens en Polynésie organisent différentes manifestations pour célébrer le 150^{ème} anniversaire de l'arrivée des quatre premiers Frères de Ploërmel en Polynésie, le 17 octobre 1860. Après une exposition photos et la publication d'une revue en octobre, un grand jeu scénique sera organisé au Collège Lycée La Mennais sur le thème « héritiers et bâtisseurs ». Une messe solennelle et un repas des anciens viendront enfin clôturer les festivités.

Où et quand ?

- Samedi 20 novembre : jeu scénique au Collège Lycée La Mennais (CLM) à partir de 18h30 (500 Fcfp pour les adultes ; 300 Fcfp pour les enfants)
- Dimanche 28 novembre : messe solennelle à l'Eglise Maria No Te Hau à 09h30 et grand *ahima'a* au CLM (3 500 Fcfp la place) dès 12h00
- Renseignements et réservations auprès du secrétariat du CLM au 47 14 00

NOUVEAU

Le centre des métiers d'art à l'heure d'internet

L'établissement vient d'installer un accès libre au réseau wifi haut-débit à ses étudiants. Ils peuvent désormais accéder à Internet à l'aide d'un mot de passe quand ils veulent et où ils le souhaitent, dans l'enceinte du Centre. Un nouveau service qui permet aux élèves d'accéder à des recherches complémentaires dans le cadre de leur formation, correspondant aussi à une ouverture vers des outils et les autoroutes de l'information.



PROGRAMME DU MOIS DE NOVEMBRE 2010*

30

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Théâtre / Comédie : Bien des choses

- _ Jeudi 04 au Samedi 07 – 19h30
- _ Jeudi 11 au Samedi 13 – 19h30
- _ Dimanche 08 – 18h30
- _ Petit Théâtre
- Compagnie du Caméléon



Spectacle : Marama, la flamme de Maire Tavaearii

- _ Samedi 13 – 19h30
- _ Grand Théâtre
- Ass. Rainuiatea / TFTN

Heure du Conte enfants : Belle comme la lune, conte arabe

- _ Mercredi 17 – 14h30
- _ Entrée libre
- _ Bibliothèque enfants
- Léonore Canéri / TFTN

Cinematama Bernard Villaret : La Polynésie (1959)

- _ Mercredi 17 – 19h00
- _ Entrée libre
- _ Grand Théâtre
- ICA / TFTN



Livres animés : Le secret

- _ Vendredi 19 – 14h00
- _ Entrée libre
- _ Bibliothèque enfants
- Coco la conteuse / TFTN



Exposition d'huiles : Teuanuua

- _ Mardi 23 au vendredi 26 octobre – 09h00 à 17h00
- _ Samedi 27 octobre – 09h00 à 12h00
- _ Entrée libre
- _ Salle Muriavai



Événement / conférence : Matarī'i i ni'a

- _ Conférence sur le renouveau de la navigation traditionnelle
- _ Mercredi 24 novembre – 13h00 à 15h30
- _ Entrée libre
- _ Grand Théâtre
- Vaihere Doudoute / Associations culturelles



Exposition d'acryliques abstraites :

Patricia Bonnet

- _ Mardi 30 novembre au vendredi 03 décembre – 09h00 à 17h00
- _ Samedi 04 décembre – 09h00 à 12h00
- _ Entrée libre
- _ Salle Muriavai

Spectacle de Noël : Les aventures de Rata

- _ Marionnettes en lumière noire
- _ Représentations pour les scolaires : du mardi 30 novembre au vendredi 17 décembre
- _ Lundi, mardi et jeudi représentations à 8h30, 10h00 et 13h30
- _ Mercredi représentations à 8h30 et 10h00
- _ Vendredi représentation à 8h30
- _ Tarif unique : 300 Fcfp/personne
- _ Représentations pour le public : dimanche 12, Samedi 18 et dimanche 19 décembre à 18h00
- _ Tarif unique : 500 Fcfp / personne
- _ Représentations pour les CE du 20 au 24 décembre
- _ Tarif unique : 500 Fcfp / personne
- _ Réservations au 544 546 ou 544 544 - poste 104
- _ Petit Théâtre
- Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti Nui



Concours de danses traditionnelles 6^{ème} Hura tapairu

- _ Mardi 30, Mercredi 01, Jeudi 02, Vendredi 03 décembre à 19h00
- _ Samedi 04 décembre : Finale du concours
- _ Grand Théâtre
- Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti Nui

Projections pour ados

- _ 13h15 – 150 Fcfp l'entrée
- _ Mercredi 03 – Home (Document – 1h54)
- _ Mercredi 17 – L'empire des elfes (Fantastique – 1h30)
- _ Mercredi 24 – Collège Rock star (Comédie – 1h05)

Projections pour enfants

- _ 13h15 – 150 Fcfp l'entrée
- _ Vendredi 05 – Rusty (Comédie - 1h30)
- _ Vendredi 19 – Go Diego : au secours du dinosaure (Dessin animé – 1h30)
- _ Vendredi 26 – Titan AE (Fantastique - 1h32)

* Sous réserve de modifications

TE TĀRENA MĀ'OHI - Tuha'a I -

ʻIritihia mai roto mai i te HEI PUA RIʻI

(parau riʻi ʻatohia mai nō roto i te mau puta i tataʻu na i te FARE VĀNAʻA), ʻapi 213 - 217

I te tau tahito ra, eʻita te taʻata tahiti e taiʻo i te mau mahana, e taiʻo rā rātou i te mau pō. E ʻohipa ʻohie aʻe teie, inaha, e mea huru ʻē te ʻāvaʻe i te mau pō atoʻa, ʻe tōna tiʻaraʻa i niʻa i te raʻi e mea ʻē atoʻa.

Hōʻē ā rā te huru o te rā i terā mahana ʻe i terā mahana ʻe e mea ʻē iti roa aʻe te tauriaʻa o tōna tiʻaraʻa i niʻa i te raʻi.

ʻUa topa te feiā tahiti i te ʻioa i niʻa i te pō tātaʻitahi o te ʻāvaʻe, ʻoia hoʻi e piti ʻahuru ma vaʻu ʻioa tō te mau pō, mai te ʻāvaʻe ʻāpi ; ʻo Tireo te ʻioa o te ʻāvaʻe mātamua ʻe tae roa atu i te ʻāvaʻe ʻāpi i muri aʻe.

I te manaʻo a tō tahitō, tē vai ra te pō maitaʻi nō te tautai ʻe te pō maitaʻi nō te tanu i te māʻa tupu ʻe te piti ʻahuru ma hitu o te pō, ʻo Tāne te ʻioa, e pō maitaʻi ia nō te rave i te ʻohipa huru rau.

I roto i te motu tātaʻitahi tei nohohia e te māʻohi, ʻia tautai rātou, e hiʻopoʻa rātou i te huru o te hororaʻa ia ʻe e tāmaru ʻāʻau rātou i te reira, ʻia au i te tauuiraʻa o te ʻāvaʻe i te mau pō atoʻa.

Te ʻioa tahiti nō te mau pō o te ʻāvaʻe :
E rave rahi tāpura ʻioa pō i pāpāʻihia i mutaʻa ra, ʻua māʻiti mai ra te Fare Vānaʻa e toru tāpura tei neneʻia i roto i te veʻa." *Journal of the Polynesian Society* " i te matahiti 1928, teie ia :

- ʻa tahi : te tāpura a te tāvana tuoroʻo ʻo Tati nō Papara, ʻoia ʻo Teʻuraʻiterā i Tāputuāraʻi. Nā tāna hinarere, ʻo Marautaʻaroa-i-Tahiti, ariʻi vahine nō Tahiti i hōroʻa ia J. Frank STIMSON (tē parauhia ʻo Ūā tāne) nō te pāpāʻi ;

- ʻa piti : tā Paruparu ʻoia te tamaiti a te tāvana Haumāteata o Maiʻao (Ile de Saunder).

- ʻāreʻa te toru o te tāpura, nā te mau tiʻamana o Tahiti ʻe ʻo Moʻorea i hōroʻa mai :

1 - TIRIO 1 - TIREO 1 - TIREO

ʻUa pata te marama, e marama ʻāpi ia ʻe ʻua noho te marama i niʻa i te patu. ʻUa tiʻatiʻa te ʻia ; te mau huru atoʻa. ʻUa horo te ʻihi i tāua pō nei. Te huru o te tāiʻaraʻa ra : e tāʻupeʻa ia. E fāriu rā te ʻauaha tētē i niʻa. E pō ʻia roa ia.

2 - HIRO-HITI 2 - HIRO-HITI 2 - HIRO-HITI

ʻUa hiti te marama, ʻua faʻaʻite i tōna huru, ʻua hiti atoʻa te ʻia ʻe ʻua ʻōtiʻatiʻa te mau huru atoʻa ; ʻua horo te manini i taua pō nei. Te huru o te tāiʻaraʻa ra, e hiʻia. ʻO te pō teie i fānau ai ʻo Hiro.

3 - HŌATA 3 - HŌATA 3 - HŌATA

ʻUa ʻata te marama, tē ʻitea aʻe ra e e horo atura i tōna ata. ʻUa horohoro te ʻia ʻitere, te ʻia paʻa ʻe tē neʻe atoʻa i taua pō nei. Te huru o te tāiʻaraʻa ra, e hiʻia ʻe e ramarama atoʻa i tua i te paoʻe, te ʻōrare, te maunauna, te vaʻu ʻe te ʻōmuri.

4 - HAMIAMA-MUA 4 - HAMIAMA-MUA 4 - HAMIAMA TAHI

ʻUa hāʻatiʻati te ʻia, ʻua haʻapupu haere. E pō pūai teie nō te ʻitearaʻa te ʻia. Te huru o te tāiʻaraʻa ra

: e rama ia ʻe nā roto atu nei ia i te aʻau, te ramarama ʻe nā niʻa ra i te vaʻa, e niʻau ia te rama.

5 - HAMIAMA ROTO 5 - HAMIAMA ROTO 5 - HAMIAMA ROTO

ʻUa hāʻatiʻati ā te ʻia, ʻua haʻapupu haere, te tahi atoʻa pō pūai teie nō te ʻitearaʻa te ʻia ; te huru o te tāiʻaraʻa ra, e rama ia, e tiāʻi rā ʻia topa te marama i raro, ʻoia hoʻi ʻia pouri, ʻei reira ia e haʻamata atu ai i te ramarama nā niʻa i te aʻau. E ʻoura miti ia te ʻia ʻe te ʻoiro ; e hiʻatoʻa-hia te uhu ʻe te tarao i teie pō nei.

6 - HAMIAMA-MURI 6 - HAMIAMA-MURI 6 - FAʻAOTI-HAMIAMA

ʻUa hāʻatiʻati ā te ʻia ʻe ʻua haʻapupu haere, te tahi atoʻa ia pō pūai teie nō te ʻitearaʻa te ʻia. Te huru o te tāiʻaraʻa ra : e rama ia, e tiāʻi atoʻa ia ʻia topa te marama ʻa ramarama atu ai nā niʻa i te vaʻa. E mū ia te ʻia i taua pō nei ʻe te vete ʻe te ume ʻe te tahi atu ā. ʻEi roto i te mau ʻafā o te mau horo avaava riʻi e hiʻo ai.

7 - ʻOREʻORE-MUA 7 - TAMATEA MUA 7 - ʻOREʻORE TAHI

E pō haʻamoʻeraʻa teie nō te ʻia, e ʻitea-varavara-hia ia, mai ʻOreʻore-mua ʻe tae roa atu i Tamatea. ʻO nā pō teie i parauhia ē e tau pō puparaʻa nō te ʻia, ʻāreʻa ra, e horo te mū i taua pō nei ʻia tae i te marama ra i Tema. E ʻupeʻa ia te tautai ; e fāriu te ʻauaha o te tētē i niʻa ʻe i te taperaʻa o te rā, ʻua topa ia te ʻupeʻa i raro i te tai, ʻa tiāʻi atu ai i te nanuraʻa miti.

8 - ʻOREʻORE MURI 8 - TAMATEA ROTO 8 - FAʻAOTI-ʻOREʻORE

E pō haʻamoʻeraʻa atoʻa teie nō te ʻia, e ʻitea-varavara-hia ia. E pō toʻerau ia, i te marama e tupu ai, ʻe nō reira, e pō ʻia ʻore ia. Terā ra, e horo atoʻa ia te mū i teie nei pō. E ʻupeʻa ia te tautai.

9 - TAMATEA 9 - TAMATEA-MURI 9 - TAMATEA

ʻUa tūramarama te marama, ʻua tiʻa mai te ʻia rarahi nō te hōhonu i niʻa aʻe i te one ; ʻua hiti atoʻa te toʻau, te tāea, te māene, te ʻauhupu ʻe te mau ʻia atoʻa i teie nei pō. E ʻupeʻa ia te tautai, e fāriu rā te ʻauaha o te tētē i niʻa ʻe i te taperaʻa atoʻa o te rā, ʻua topa ia te ʻupeʻa.

10 - HUNA 10 - HUNA 10 - HUNA

ʻUa huna te mata o te ʻia, ʻua taʻoto. E pō ʻia ʻore roa ia, ʻeiaha ia e tāiʻa i taua pō nei ʻa ʻati i te rohi-rohi.

11 - RAPU 11 - ʻARI 11 - RAPU

ʻUa rapu te māmarī o te ʻia. E pō ʻia ʻore ia, terā ra e pō hau roa ia nō te māene. E ʻupeʻa atoʻa te tautai ; ʻia taha te rā ʻa haere ʻa tāumi i te ʻupeʻa, ʻa faʻafāriu atoʻa i te ʻauaha o te tete ʻupeʻa i niʻa.

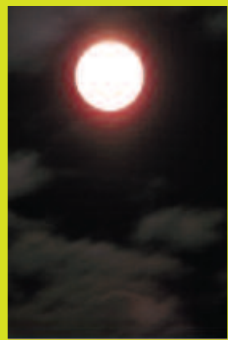
12 - MAHARU 12 - MAHARU 12 MAHARU

ʻUa horo te ʻia e ueue i te huero. E pō ʻia ʻore roa ia, ʻeiaha e tāiʻa i taua pō nei ʻa ʻati i te rohirohi. ʻO te faʻaheʻe puʻeraʻa ia te huero o te mau ʻia e parauhia nei.

13 - HUʻA 13 - HUʻA 13 - HUʻA

ʻUa ʻitea te ʻia huʻa rau. ʻUa horo tāiri te ʻia i te marama e horo ai. E pō ʻia roa ia i taua marama ra ; e horo te mū ʻe te tuhara i taua pō nei. E ʻupeʻa te tautai ; e fāriu ā te ʻauaha tētē ʻupeʻa i niʻa, ʻe i te ahiahi te mū ʻe i te aʻahiata te tuhara.

(pūʻoiraʻa) ◆



Taʻo tāmau ʻāʻau

tārena : vient de l'anglais *calendar* : calendrier

pō : aveugle

pō : le monde des dieux et des esprits

pō : antiquités, temps primordiaux, temps inconnus

pō auahi : enfer

pō tāmāraʻa : purgatoire

pō tūpapaʻu : nuit des revenants

pō reʻareʻa : nuit joyeuse, agréable

pō rumaruma : nuit sombre et lugubre

pō tinitini : nuit noire

pō tinitini : nombre d'une grandeur infinie

vous allez vous

RENCONTRE AVEC TOKAI DEVATINE, ENSEIGNANT AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE.



©CMA

Au Centre des Métiers d'Art, on n'est jamais à court d'une idée nouvelle, festive et cultivant le patrimoine avec intérêt : la preuve avec le projet de régates de 'aumoa, pirogues miniatures, grâce auxquelles on joue autant que l'on apprend. Et si vous voulez encore un peu de fraîcheur et d'enthousiasme, courez réserver vos places pour le 6^{ème} Hura Tapairu, concours de danse traditionnelle organisé par la Maison de la Culture.

Le come back des 'aumoa

Connaissez-vous les 'aumoa, ces « petites pirogues fabriquées par les enfants pour leurs jeux » ? Plus élaborées que les *titiraina*, ces embarcations miniatures sont de fidèles reproductions des pirogues à voile utilisées pour la pêche au large.

A l'occasion d'un mahana pae i Papeete* en septembre, dont le thème était « *faura'o ma'ohi* », les moyens de transport indigènes, le Centre des Métiers d'Art a organisé avec les élèves de 2^{ème} année sculpture et gravure deux ateliers. Le premier présentait un travail réalisé sur ordinateur, à savoir un petit film d'animation avec des trucks traversant des paysages d'inspiration essentiellement polynésienne. Un panneau réalisé pour la circonstance

expliquait et détaillait les étapes de ce travail. Le deuxième atelier consistait en la fabrication d'une dizaine de 'aumoa, taillées dans des branches de *purau* (hibiscus). Ces 'aumoa mesuraient entre 50 et 70 cm de long et étaient surmontées d'une voile blanche. Durant l'après-midi, les pirogues miniatures ont été mises à l'eau dans le bassin du parc Bougainville et ce fut tout simplement superbe !

Vogue ma pirogue

Suite à cette opération, Viri Taimana, le directeur du Centre des Métiers d'Art, a souhaité développer le concept en faisant faire à tous ses élèves et employés des 'aumoa, soit une cinquantaine au total. Un projet qui revêt



©CMA

* Mahana pae i Papeete est un rendez-vous original proposé par la ville de Papeete un vendredi par mois. L'objectif est de dynamiser la capitale polynésienne en proposant diverses animations impliquant la population, à travers les commerçants, les restaurateurs, les artisans, les associations culturelles, les établissements scolaires, etc.

amuser !



© Fabien CHIN

33

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

un double intérêt. Premièrement, les artisans en herbe trouveront là l'occasion de se réapproprier « l'art et la manière » d'un objet qui a disparu de nos lagons depuis bien longtemps. Ensuite, ce sera aussi l'opportunité d'organiser un événement aussi ludique qu'intéressant : une régates de 'aumoa dans la baie de Matavai ! Il suffit d'imaginer le tableau de ces petites pirogues voguant le long de la plage de la pointe Vénus pour se convaincre du succès que cette course traditionnelle remportera. Rendez-vous en décembre prochain pour participer à ce moment unique. Décidément, l'équipe du Centre des Métiers d'Art ne cesse de nous surprendre dans son approche moderne et vivante de la culture polynésienne.

Le Hura Tapairu, 6^{ème} édition

Un concours en deux mots pour deux intentions : *hura*, pour la tradition, et *tapairu*, pour la grâce et l'originalité. Un duo de mots qui résume à lui seul la magie qui se dégage des spectacles de ce concours de danse, en conservant ce qui a fait son succès depuis 6 ans : des groupes restreints, une très grande liberté dans les chorégraphies, les costumes, la création, le thème, les chants, etc.

Cette année, 17 groupes sont inscrits pour 24 formations. Et non des moindres, avec la présence de grands noms du Heiva tels que Toa Reva, Kei Tawhiti ou Tamaraki Poerani. D'autres sommets de la danse polynésienne seront de la partie comme Tahiti Ora ou Manava Tahiti, aux côtés des habitués du Hura Tapairu (Ravahiti Bora Bora, etc.). L'affrontement de ces troupes au parcours si différent promet d'être particulièrement riche et surprenant ! Venez nombreux partager ces purs moments de danse polynésienne, intimes et intenses. ♦



OÙ ET QUAND ?

- Grand théâtre de la Maison de la Culture
 - Du 30 novembre au 4 décembre
 - Tarif unique à 1 500 Fcfp
- + d'infos : 544 536 - www.maison-delaculture.pf

Livres



■ ON RIT JAUNE À TAHITI

AUTEUR : PHILIPPE PRUDHOMME
EDITIONS HAERE PO

Demander sa naturalisation, ce n'est pas seulement vouloir quitter le statut d'étranger et devenir un citoyen avec de nouveaux droits et de nouveaux devoirs, c'est aussi, parfois, avoir à renoncer à son nom de famille... Abandonner un patronyme millénaire qui rattache les familles à des ancêtres communs, ne plus savoir avec qui on a des liens de sang, est-ce une raison suffisante pour le verser ? C'est ce que pense monsieur Robert Mintho, le tailleur de ces dames au temps des gouverneurs, et qui n'a rien oublié. Mais Miss Cowley, une ancienne des R.G. et du contre-espionnage, fait du tourisme à Tahiti. Elle accepte d'aider la police : intuitive et tenace, pourra-t-elle arrêter à temps la machine infernale ? On rit jaune à Tahiti est le premier roman de cette nouvelle collection Haere Po dédiée aux polars, « Corail noir ».

En vente dans les librairies de la place à partir de 1 800 Fcfp.

■ MYTHES, LÉGENDES ET TRADITIONS DES POLYNÉSIENS

RECUEIL D'EUGÈNE CAILLOT
EDITIONS HAERE PO

Voici un rare trésor de textes en langues polynésiennes : des Tuamotu, de Tahiti, de Mangareva, de Tonga, de Wallis et Futuna, mais aussi mélanésiennes (de Maré), enfin mis à la disposition de tous. Chefs de danse et orateurs de nos îles, linguistes, archéologues, ethnologues, anthropologues et étudiants y trouveront une source inépuisable de savoirs et de poésie. Recueillis en 1912-1913 au cours de son deuxième voyage dans le Pacifique par Eugène Caillot, ces textes sont le témoignage d'une époque et d'un monde.

En vente dans les librairies de la place à partir de 3 950 Fcfp.



■ ATOLLS DE POLYNÉSIE

PHOTOGRAPHIES : HINARAI ROULEAU
TEXTES : DOMINIQUE MORVAN
EDITIONS UNIVERS POLYNÉSIENS

L'atoll est un volcan, vieux de millions d'années, qui s'est lentement affaissé. Le volcan disparu, subsiste un anneau corallien, composé d'îlots de sable, les *motu*, entourant un lagon. Sur le bord externe de l'atoll, la structure corallienne, appelée barrière, est abrupte et battue par les vagues de l'océan. Sur le bord interne, de belles plages cernent un lagon. La splendeur de l'atoll cache un monde précaire, aujourd'hui plus que jamais en danger. Ici, la Terre mérite son nom de « planète bleue ».

En vente dans les librairies de la place et sur www.hiroashop.pf à partir de 1 785 Fcfp.

DVD

■ TE MANU TANE

COMÉDIE THÉÂTRALE
PRODUCTION : FRANCE TÉLÉVISIONS RFO POLYNÉSIE, TE FARE TAUHITI NUI & JOHN MAIRAI
RÉALISATION : ICA

Il est enfin disponible, le DVD de la célèbre pièce de théâtre *Te Manu Tane*, présentée à la Maison de la Culture en 1992. Adaptation libre de l'illustre comédie de Molière, le *Bourgeois gentilhomme*, *Te manu tane* est un spectacle irrésistible qui se moque des mésaventures d'un personnage avide d'argent, habitué aux mensonges, mais aussi avec quelques tendances à l'oubli ; une caricature de la société polynésienne moderne qui vous fera hurler de rire et pour longtemps !

En vente dans les points de vente habituels, ainsi qu'à la Maison de la Culture et sur www.hiroashop.com à partir de 2 523 Fcfp.



■ HURA TAPAIRU 2009, 5ÈME ÉDITION

CONCOURS DE DANSE TRADITIONNELLE
PRODUCTION : TE FARE TAUHITI NUI
RÉALISATION : ICA

12 groupes étaient en compétition pour cette édition d'une très grande qualité, où les Raromatai étaient présents en force ! Découvrez ou redécouvrez, entre autres les grands vainqueurs des catégories Hula, Hura Tapairu (*Ote'a* et *Aparima*) et encore *Ori Tahito Tane* ou *Vahine*, des groupes tels que Ahutoru nui, Raivaihi Bora Bora, O Marama et tous ceux qui nous ont enchanté durant des heures.

En vente dans les points de vente habituels, ainsi qu'à la Maison de la Culture et sur www.hiroashop.com à partir de 3 866 Fcfp.

les 2 n



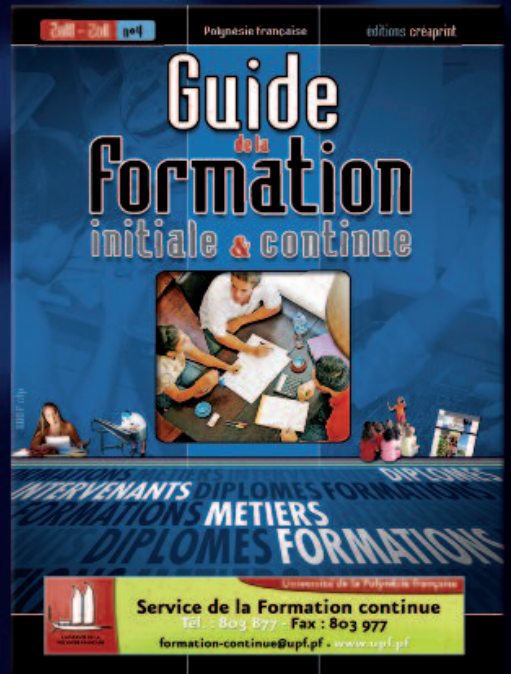
TAMARII 2010-2011

Guide des Activités pour enfants et ados à Tahiti et Moorea

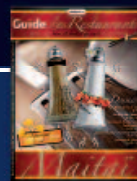
T o u t e s
d i s p o n

Guide de la Formation initiale & continue

L'ensemble en Polynésie



Les guides qui vous





TMK

TIM-MCKENNA.COM

T
A
H
I
T

OFFREZ-VOUS LES PLUS BELLES IMAGES DE TIM MCKENNA
EN TIRAGE ORIGINAL NUMÉROTÉ ET SIGNÉ PAR LE PHOTOGRAPHE
TOILE CANVAS GRAND FORMAT OU TIRAGE D'ART SUR PAPIER PHOTO
RENSEIGNEMENTS AU 79 92 31 SALES@TIM-MCKENNA.COM